

europa

revue littéraire mensuelle



Laurence Sterne



novembre-décembre 2024

Avec *La Vie* et les *Opinions de Tristram Shandy* et *Voyage sentimental* en France et en Italie, **Laurence Sterne** (1713-1768) s'est imposé comme un romancier dont l'importance a été très tôt reconnue, dépassant les frontières des genres comme celles des pays et des langues. Son empreinte se décèle dans la littérature française, depuis Diderot, Balzac et Stendhal jusqu'au roman contemporain, comme dans toute la littérature européenne, de Gogol à James Joyce et Italo Calvino. Goethe, qui n'a jamais cessé de le lire jusqu'au soir de sa vie, voyait dans l'écrivain anglais « le plus bel esprit qui ait jamais existé », admirant son humour inimitable et sa sagacité sans limites. « Qui le lit se sent aussitôt libre et heureux », concluait-il. Dans *Humain trop humain*, Nietzsche renchérisait, reconnaissant en lui « l'écrivain le plus libre de tous les temps, au regard duquel tous les autres paraissent raides, épais, intolérants et rustres ». L'univers romanesque de Sterne est en effet animé d'une pulsion vitale, où le rire et la joie sont des vertus cardinales, où l'exubérance se traduit par une inventivité narrative et linguistique de tous les instants. Dans *Tristram Shandy*, véritable roman encyclopédique renouant avec l'esprit de Rabelais et de Cervantès, comme dans le *Voyage sentimental*, Sterne articule la dimension orale du texte avec la matérialité de l'écriture. Doté d'un tempérament mercuriel, tantôt grave tantôt souriant, ou les deux en même temps, il n'est pas un adepte de la ligne droite et des symétries rigides, préférant le jeu aventureux des interactions imprévisibles et la floraison incessante des digressions. Sans jamais se départir d'une fine ironie, son œuvre ouvre la voie à un courant romanesque qui privilégie l'expérimentation et le paradoxe. « Auteur le plus souple qui soit — observait encore Nietzsche — il communique à son lecteur quelque chose de cette souplesse ». Tout bien considéré, Sterne est par excellence un écrivain que l'on peut dire contagieux...

Alexis Tadié, Enrique Vila-Matas, Giorgio Manganelli, Gabriel Josipovici, Pierre Labrune, Virginia Woolf, Sylvie Kleiman-Lafon, Madeleine Descargues-Grant, Jean-Baptiste Para, Mary Newbould, Anne Bandry-Scubbi, Michel Delon, Mariana Teixeira Marques-Pujol, Cécile Beaufiles.

KAFKA, POUR UN CENTENAIRE

Emine Sevgi Özdamar, Reiner Stach, Régis Quatresous.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50141-2



9 782351 501412

Le numéro 22 €

SOMMAIRE

LAURENCE STERNE

Alexis TADIÉ	3	Laurence Sterne ou l'exubérance littéraire.
Enrique VILA-MATAS	14	Au pays de Tristram.
Giorgio MANGANELLI	17	Le roman comme instrument et forme de liberté.
Gabriel JOSIPOVICI	25	Le corps dans la bibliothèque.
Pierre LABRUNE	54	<i>Tristram Shandy</i> et les jargons.
Virginia WOOLF	65	Introduction au <i>Voyage sentimental</i> .
Sylvie KLEIMAN-LAFON	72	Effets de Manche. Quelques aspects du voyage chez Sterne.
Madeleine DESCARGUES-GRANT	84	Cher Sterne...
Madeleine DESCARGUES-GRANT	96	Laurence Sterne, pasteur anglican.
Jean-Baptiste PARA	100	« Une amitié géniale ». Ugo Foscolo et Laurence Sterne.
Mary NEWBOULD	114	Laurence Sterne dans la presse française.
Anne BANDRY-SCUBBI	123	Sterne en France.
Michel DELON	133	Les sœurs de Maria.
Mariana TEIXEIRA MARQUES-PUJOL	151	Julie de Lespinasse et Laurence Sterne.
Cécile BEAUFILS	165	Pages pliées et livres à composer soi-même.

KAFKA, POUR UN CENTENAIRE

Emine Sevgi ÖZDAMAR	176	Sur Kafka.
Reiner STACH	181	Le métier du biographe.

CAHIER DE CRÉATION

Elena GOURO	199	Les petits chameaux du ciel.
Gunnar EKELÖF	212	Chant du passeur.
Jane KENYON	219	Que vienne le soir.
Thierry RABOUD	226	Malgré cette pluie sur nos banquettes.
Chantal BIZZINI	230	Aux fontaines jumelles de Sceaux.
Marc ALYN	233	Balcon surplombant l'ailleurs.
Pierre DROGI	239	Les souliers de Spiridon.
Méryl MARCHETTI	244	Sculptexts.

CHRONIQUES

- Jean-Claude VUILLEMIN 248 Montaigne, à corps et âme.
Pascal BONAFOUX 271 Le nu et « le gazon où s'assied Éros ».

La machine à écrire

- Jacques LÈBRE 277 Éclairer notre présent.

Les 4 vents de la poésie

- Olivier BARBARANT 283 Un son clair dans le pot d'encre.

Le théâtre

- Karim HAOUADEG 290 Harpagon, apôtre de la décroissance.

Le cinéma

- Raphaël BASSAN 294 Chantal Akerman, Delphine Seyrig
et Jeanne Dielman.

La musique

- Béatrice DIDIER 305 Bonheur des festivals.

Les arts

- Jean-Baptiste PARA 309 Inquiètes facéties.

NOTES DE LECTURE

313

POÉSIE

- Étienne FAURE : *Séries parisiennes*, par Thierry Romagné.
Sophie LOIZEAU : *L'île du renard polaire de To Kirsikka*, par Claude Leroy.
Miguel CASADO : *Le Sentiment de la vue*, par Jean-Baptiste Para.
Maud THIRIA : *Des errantes*, par Daniel Leuwers.
James SACRÉ : *Par des langues et des paysages (1965-2022)*, par Régis Lefort.
Mahmoud DARWICH : *Ne t'excuse pas*, par Michel Ménaché.
Odysseas ELYTIS : *Anthologie*. Constantin KAITÉRIS : *Une eau commune et bleue*,
par François Lescun.
Nâzım HIKMET : *À la barbe de l'ennemi. Poèmes de prison*, par Michel Ménaché.
Jean-Luc STEINMETZ : *Ainsi dire*, par Alexis Pelletier.
Guillaume DECOURT : *Un temps de fête*, par Dominique Sorrente.
Dominique MEENS : *Pêche à pied*, par Daniel Leuwers.
Françoise DELORME : *Par la présente*, par Régis Lefort.
Jean-Pierre SIMÉON : *Avenirs*, par Alain Freixe.

Patrick WATEAU : *Halage*, par Romain Frezzato.
Anne DUJIN : *Noyau manquant*, par Jean Marc Sourdillon.
Yves LECLAIR : *Le Village de l'idiot*, par Alain Roussel.
Alexandra CRETTE : *Par le regard de ces autres mal nés*, par Michel Ménaché.
France BURGHELLE REY : *Les Promesses du chant*, par Michel Ménaché.
Nohad SALAMEH : *Jardin sans terre*, par Gwen Garnier-Duguy.
Nicolas PINEAU : *Le Petit Invité*, par Marion Lafage.

ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS, CARNETS

Caroline LAMARCHE : *Cher instant je te vois*, par Alix Tubman-Mary.
Daniel ARGELÈS : *En un souffle*, par Géraldine Doutriaux.
Peter HANDKE : *Dialogues intérieurs à la périphérie (2016-2021)*, par Jacques Lèbre.
Hélène GIANNECCHINI : *Un désir démesuré d'amitié*, par Brigitte Ferrand.
Kemal BILBASAR : *L'Emprise de la mer*, par Timour Muhidine.

ESSAIS, CORRESPONDANCES, DIVERS

Georges DIDI-HUBERMAN : *L'Humanisme altéré. La ressemblance inquiète, I. Des visages entre les draps. La Ressemblance inquiète, II*, par Ginette Michaud.
Patrick AVRANE : *Quand les vêtements nous déshabillent*, par Pierre Bayard.
André GIDE : *Parcours critiques* (Édition de Peter Schnyder), par Paola Codazzi.
Chère Simone de Beauvoir. Vies et voix de femmes « ordinaires ».
Correspondances croisées 1958-1986 (Édition de Marine Rouch), par Patrick Avrane.
Jean-Louis VIOLEAU : *Baudrillard et le monstre (l'architecture)*, par Thierry Vilpou.
Daniel LEUWERS, Maria DESMÉE : *Le Vestibule en feu*, par Michel Lamart.

Marcel Migozzi (1936-2024), par Jean-Baptiste Para

LAURENCE STERNE OU L'EXUBÉRANCE LITTÉRAIRE

À la fin du livre VII de *La Vie et les Opinions de Tristram Shandy, Gentleman*, le narrateur arrive au sud de la France, dans une fête champêtre où il rêve de se fixer, mais il poursuit son chemin, et continue de danser, de Lunel à Montpellier, de Pézenas à Béziers, à Narbonne, Carcassonne et Castelnaudary. Yorick, dans le *Voyage sentimental en France et en Italie*, observe de la même façon, après le souper, une danse à laquelle prend part toute la famille de son hôte. Ce plaisir de la fête, d'un livre à l'autre, sonne comme une invitation aux lecteurs à entrer à leur tour dans la danse du texte, à pénétrer cet univers joyeux où « un esprit enjoué et satisfait » constitue « la meilleure espèce de remerciements » que puisse « adresser au Ciel un paysan illettré— ». L'univers romanesque de Laurence Sterne est en effet animé d'une pulsion vitale, où le rire et la joie sont des vertus cardinales, où l'exubérance se traduit par une inventivité narrative et linguistique de tous les instants. C'est tout le sens du « Shandéisme ». Dans une lettre que Sterne adresse depuis Paris au grand acteur David Garrick, il se vante d'y avoir « converti de nombreuses personnes au Shandéisme—car il faut savoir que je shandéise cinquante fois plus qu'avant, je profère davantage de fantaisies (*nonsense*) que vous n'en avez jamais entendu—et à toutes sortes de gens. *Qui le diable est ce [sic] homme là—dit Choiseul, l'autre jour—ce Chevalier Shandy—*¹ ».

En 1762, Sterne est l'auteur déjà célèbre de *Tristram Shandy*, et sa réputation, solidement établie en Angleterre, avait touché l'Europe. Il est

1. Lettre à David Garrick, 19 mars 1762, Laurence Sterne, *The Letters*, ed. by Melvyn New and Peter de Voogd, *The Florida Edition of the Works of Laurence Sterne*, vol. VII, p. 242. Italiques en français dans le texte. Je traduis.

accueilli dans les salons parisiens, Diderot reconnaît en lui « le Rabelais des Anglais », et ses hôtes identifient le héros de son roman, Tristram, à l'homme, Laurence Sterne. Personnage fictif et homme du monde se mêlent, son œuvre littéraire vit dans les cercles parisiens comme londoniens. À l'inverse, ses deux grandes œuvres semblent naître de cette sociabilité nourrie de conversations, de sensibilités partagées, de commerce sentimental.

Né en Irlande en 1713, Laurence Sterne rentre dans les ordres après des études à Jesus College, Cambridge. En 1738, il devient vicaire de Sutton-in-the-Forest, un village du Yorkshire, où il reste jusqu'en 1760. De son sacerdoce, il reste des sermons, publiés par Sterne lui-même sous le nom de son personnage fictif, Yorick, ce qui lui valut quelques ennuis : des esprits chagrins estimèrent que c'était dénaturer des textes religieux que de les publier sous le nom de Yorick, celui du fou du roi dans *Hamlet* (*The Sermons of Mr. Yorick*, 1760, 1766). Si les sermons de Sterne ne sont pas l'œuvre d'un théologien ou d'un prédicateur particulièrement original, plutôt celle d'un prêtre anglican en harmonie avec la théologie de son temps, peut-être Sterne trouve-t-il là une première rencontre avec la pratique de l'écriture. Autre occasion : celle d'une querelle locale, dans le Yorkshire, qui lui vaut de publier un premier pamphlet, *Le Roman politique* (1759), où il s'essaie au genre satirique.

Le plaisir de l'écriture dans la veine satirique devient sa marque à partir des deux premiers volumes de *Tristram Shandy*, qui paraissent en 1759 (datés 1760). Véritable roman encyclopédique dans l'esprit de Rabelais et de Cervantès, même s'il puise nombre d'informations dans l'*Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton ou dans la *Cyclopædia* de Chambers (elle-même le modèle de l'*Encyclopédie*), il vaut à son auteur une renommée immédiate. Initialement publiés à compte d'auteur pour, dit-il, « simplement sentir le Pouls du Monde », ces deux volumes reparassent dans une deuxième édition en 1760 chez le grand éditeur londonien, Dodsley, agrémentés d'une illustration de William Hogarth représentant le caporal Trim lisant un sermon. Une autre gravure de Hogarth, le baptême de Tristram, figure en frontispice du volume III, publié en 1761. Avec deux nouvelles éditions au cours de l'année 1760, le livre trouve son public, et son auteur la protection de personnages influents, aidé en cela par des comptes rendus appréciatifs. Sterne occupe le centre des lettres anglaises, et lui-même note : « J'ai écrit, non pas pour être *nourri*, mais pour être *célèbre* ». L'ouvrage ayant paru sans nom d'auteur, ce qui aide peut-être à son succès, aiguise l'appétit d'imitateurs et continuateurs sans vergogne.

Lorsqu'on apprend que l'auteur en est un homme d'Église, le caractère leste de certains passages commence à être noté avec désapprobation. L'ouvrage et son auteur divisent. Le rythme de publication s'installe toutefois avec régularité : deux volumes à la fois (1759-1760, 1761, 1762, 1765, 1767), mis à part en 1767, où paraît le seul volume IX, le dernier. Sa réputation est faite en France également, et l'enthousiasme de Diderot a valeur d'emblème : *Jacques le Fataliste et son maître* est placé sous l'autorité de Tristram Shandy.

Si la critique s'est lassée des expérimentations narratives et des plaisanteries corporelles, bien dans la tradition littéraire de la satire, elle est parfois séduite par la publication des deux volumes du *Voyage sentimental* en 1768. Sterne avait initialement prévu quatre volumes ; il n'est pas impossible que sa santé déclinante — il meurt peu de temps après la parution du *Voyage*, le 14 mars 1768 — l'ait empêché de continuer son récit. La *Critical Review* trouve l'ouvrage sans doute peu recommandable, car il instruit les jeunes voyageurs dans le « bon ton du plaisir et de la licence » (en français dans le texte), mais la *Monthly Review* met en avant la veine pathétique. Les femmes liront cet ouvrage dans leur salon, dit Sterne en pastichant Montaigne, et *Tristram Shandy* dans leur chambre à coucher².

L'œuvre de Sterne n'est pas considérable : deux romans, un pamphlet, une correspondance, un journal intime adressé à une jeune femme. Mais son importance littéraire dépasse les frontières des genres, comme celles des langues. Son empreinte se décèle dans la littérature française, depuis Diderot, Balzac ou Stendhal jusqu'au roman contemporain, comme dans toute la littérature européenne³. Son œuvre est traduite, rééditée, proposée dans des éditions spéciales, adaptée à l'écran ou en roman graphique.

LA FÊTE DES MOTS

Le narrateur sternien est d'abord un grand conteur. Sa voix se fait entendre dès la première page de *Tristram Shandy*, où l'anecdote de sa conception est transmise au lecteur avec une pointe de regret : « Je souhaiterais que mon père et ma mère, ou même tous les deux, car ils y étaient en

2. Lettre du 17 février 1768, *op. cit.*, t. VIII, p. 650.

3. Voir Peter Jan de Voogd et John Neubauer, *The Reception of Laurence Sterne in Europe*, London, Thoemmes Continuum, 2004 ; Alain Montandon, *La Réception de Laurence Sterne en Allemagne*, Clermont-Ferrand, Association des publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1985 ; Lana Asfour, *Laurence Sterne in France*, London, Continuum, 2008.

conscience également tenus, eussent songé à ce qu'ils faisaient quand ils m'engendrèrent⁴ ». Cette posture, adoptée dès l'ouverture, fait osciller le roman entre une parole aux inflexions reconnaissables et un texte écrit, imprimé, qui complète ou va à l'encontre de l'oral. Le *Voyage sentimental* s'ouvre de même sur une forme d'aphorisme : « —Ce point, dis-je, est mieux réglé en France—⁵ », sans qu'on sache très bien de quel point il s'agit, et en quoi la France est supérieure à l'Angleterre.

Le narrateur de Sterne, Tristram en particulier, se campe face à son lecteur dans une attitude qui lui fait revendiquer tour à tour la liberté du conteur, la nécessité de tout raconter sans rien omettre, l'indispensable aide du lecteur dans son entreprise, et surtout le rythme de la parole, avec ses pauses et ses reprises, ses répétitions et ses oublis. En ce sens, comme le soutient le narrateur, « le style, quand il est convenablement manié (comme vous pouvez être sûr que je crois que l'est le mien), n'est qu'un nom différent pour la conversation » (II, xi, 192). Mais Tristram rencontre bien souvent des contrariétés : interruptions supposées des lecteurs, fil narratif trop complexe pour être maîtrisé, matière trop abondante pour être restituée. De plus, la lenteur inhérente à l'écrit le force à composer, et à prendre du retard. Contrairement au muletier qui conduit sa mule droit devant lui, l'historiographe auquel Tristram s'identifie est constamment sollicité, par des relations, des anecdotes, des inscriptions, des histoires, des traditions, des personnages, des panégyriques, des pasquinades : « il y a à chaque relais des archives à consulter, et des rôles, registres, documents et généalogies interminables » (I, xiv, 102). Le texte se voit ainsi entrecoupé d'imprimés divers, mémoire (en français) présenté à Messieurs les Docteurs de Sorbonne sur la question du baptême intra-utérin, sermon prêché par le pasteur Laurence Sterne, publié sous le nom de Yorick, et que l'on retrouve entre les pages d'un traité du mathématicien hollandais Stevinus, texte (latin) de l'excommunication proférée par l'évêque de Rochester, Emulphus, au XII^e siècle, conte (fictif) dû à Slawkenbergius qui relate les aventures d'un homme au grand nez, etc. La narration n'avance pas : « Bref, cela n'en finit pas ;----car, pour ma part, je déclare y avoir passé six semaines, en y mettant toute la promptitude possible,—et je ne suis pas encore né :—j'ai tout juste été en état, et c'est tout, de vous dire *quand*, mais non *comment*

4. Volume I, chapitre 1, page 59. Toutes les références renvoient à Laurence Sterne, *La Vie et les Opinions de Tristram Shandy, Gentleman*, tr. Alfred Hédouin, éd. Alexis Tadié, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2012 et sont données dans le texte.

5. Laurence Sterne, *Voyage sentimental en France et en Italie*, trad. Alfred Hédouin, éd. Alexis Tadié, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2022, p. 49. Désormais abrégé VS.

cela est arrivé ; de sorte que vous voyez que la chose est encore loin d'être terminée » (I, XIV, 102). Plus grave encore, le narrateur recule : « Je suis ce mois-ci plus âgé d'un an que je ne l'étais l'année dernière à pareil jour ; et étant parvenu, comme vous voyez, presque au milieu de mon quatrième volume—mais pas au-delà du premier jour de ma vie,—il est évident que j'ai trois cent soixante-quatre jours de ma vie de plus à écrire que quand j'ai commencé ; en sorte qu'au lieu d'avancer, comme un écrivain ordinaire, dans mon ouvrage en proportion de ce que j'en ai fait,—au contraire, me voici justement d'autant de volumes en arrière » (IV, XIII, 203-204). C'est que l'acte d'écriture de la vie fait partie de la vie, en constitue même le sujet, et ralentit d'autant le rythme de la narration, en ajoutant de la matière qui lui fait perdre le fil, ce qui donne naissance à nombre de moments comiques. Il en va de même dans le *Voyage sentimental*, où l'écriture est toujours au présent, où les paradoxes et l'humour naissent de la mise en scène de l'écrivain.

Aux interruptions viennent s'ajouter les digressions, marque de fabrique du roman de Sterne, comme elle l'était du *Conte du tonneau* de Jonathan Swift, où figurait une « digression sur les digressions ». Elles empêchent évidemment Tristram d'atteindre le but qu'il s'est fixé, donner le récit complet de sa vie et de ses opinions, mais en retour elles confèrent au roman sa substance et son caractère épisodique. Qu'il s'agisse de l'histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux, qui fournira à Charles Nodier matière à son roman du même titre, de celle de Le Fèvre, épisode sentimental qui révèle la bonté d'âme de l'oncle Toby et du caporal Trim, ou simplement d'intrusions plus ponctuelles, qui le font par exemple laisser son oncle Toby au milieu d'une phrase pendant plusieurs chapitres, Tristram construit le récit avec toute l'attention d'un horloger. Il se doit de négocier à la fois l'immobilité du récit qu'entraîne la digression, et le mouvement de son propos qui risque de faire disparaître celle-ci : « C'est pourquoi », dit-il à propos de son ouvrage, « j'en ai construit le corps principal et les parties accessoires avec tant d'intersections, et j'ai tellement compliqué et entrelacé les mouvements digressifs et progressifs, une roue dans l'autre, que toute la machine, en général, a continué de marcher » (I, XXIII, 144-145). Il en va de même dans le *Voyage sentimental*, où le narrateur, Yorick, préfère le chemin de traverse à la ligne droite, la rencontre impromptue à l'objectif affiché.

Aux mêmes causes, les mêmes effets : les deux narrateurs ne trouvent le temps d'introduire leur préface qu'une fois le récit commencé ; et tous deux se montreront incapables d'achever l'un, l'histoire de sa vie, l'autre,

celle de son voyage en France, sans parler de l'Italie, qu'il n'atteindra jamais. Dans *Tristram Shandy*, le « dada » des personnages les pousse de l'avant, leur permet de s'adonner aux plaisirs du discours, mais les empêche de jamais parvenir au terme de leur conversation : la passion dominante du père du narrateur est l'art oratoire, qui le rend apte à disserter sur tous les sujets, y compris, comme il l'explique à Trim, sur un ours polaire ; celle de l'oncle Toby est l'art de la guerre, occupé qu'il est à reconstituer le siège de Namur, où il a été blessé. Quant à Tristram, c'est évidemment l'écriture de sa vie et de ses opinions qui constitue son dada ; et, par conséquent, le dada du lecteur ne saurait être autre que de lire *Tristram Shandy*, lecture toujours recommencée, toujours interrompue, mais constamment sollicitée par le narrateur qui se propose d'ériger la relation avec son lecteur en véritable amitié. Et si, dans le texte, le lecteur, et la lectrice, sont bien évidemment fictifs, ils invitent lectrices et lecteurs réels à réfléchir sur leur propre lecture, à son rythme comme à ses aléas.

[...]

*La suite de l'introduction d'Alexis Tadié
est à lire dans le numéro.*

6. « Avertissement du traducteur », *Voyage sentimental, Par M. Stern [sic], Sous le nom d'Yorick*, traduite de l'anglais par M. Frénais, Paris, Gauguery, 1759, p. V-VI.